

Une école en fuite

L'École des Sables a dû quitter le Mali

Ibrahim Ag Assarid, co-fondateur de l'École des Sables Saint-Exupéry à Taboye (Mali) et directeur de l'école, décrit la situation de son projet.

Quelle est la situation actuelle des élèves de l'École des Sables?

Depuis octobre 2012, 25 de nos élèves sont scolarisés au collège protestant de Ouagadougou, au Burkina Faso. Ici, il y a 6 filles et 19 garçons qui ont entre 7 et 16 ans, du primaire au lycée. Ils sont dans des classes différentes et ont 42 heures de cours par semaine. Tous nos lycéens apprennent l'allemand en seconde langue.

Comme il s'agit d'une école privée, une année scolaire par enfant revient à 131 euros au collège et à 146 euros au lycée. Ces frais, qui sont plus élevés qu'au Mali, sont payés par le parrainage et par des dons.

Quelle est la situation des autres élèves qui n'ont pas pu vous suivre à Ouagadougou?

Nous n'avons pas de nouvelles des enfants qui sont restés au Mali. Nous savons seulement qu'ils sont dans des camps éloignés à l'intérieur du pays pour fuir l'insécurité.

Quels sont les moyens des élèves pour rester en contact avec leurs familles?

Pour avoir des nouvelles de leurs familles, j'appelle une personne qui se rend au marché hebdomadaire de Taboye où tous les éleveurs et la majorité des parents d'élèves se retrouvent pour acheter ou troquer leur bétail contre des produits de première nécessité. Quand la personne a pu avoir des nouvelles, je les transmets aux élèves.

Les élèves, comment se sentent-ils à Ouagadougou? C'est probablement leur premier séjour dans une grande ville.

Ils s'adaptent petit à petit. Les plus jeunes découvrent p.ex. le grand marché de Ouagadougou pour acheter des tenues de sport, des chaussures et des fournitures scolaires. Cela va d'étonnement en étonnement, à la grande peur devant les monuments et statues géantes des carrefours qui ressemblent beaucoup à de vraies formes humaines. Ils s'imaginent que ce sont des personnes qui ont menti ou qui n'étaient pas gentilles et qui se sont transformées en pierre pour toujours.

En ce moment, vous êtes directeur d'école sans école. Quelles sont vos tâches quotidiennes à Ouagadougou?

Actuellement, ma journée commence à 5h30. Je prépare le petit-déjeuner dans la maison où nous habitons, après j'aide les petits à s'habiller et se dépêcher pour ne pas être en retard. Je les accompagne à l'école, et à midi je retourne en chercher certains. Je surveille les devoirs le soir et en tant que « parent unique », j'assiste à toutes les réunions des parents d'élèves. Et s'il y en a qui sont malades, je les accompagne à l'hôpital. *(En plus, Ibrahim continue à gérer le projet et garde le contact avec les associations humanitaires en France, note de la rédaction.)*

Actuellement, quelles sont vos difficultés principales?

Le problème urgent, c'est de trouver un financement pour les cours de rattrapage aux élèves car le niveau scolaire au Burkina Faso est meilleur qu'au Mali. En plus, nos élèves n'ont pas terminé la dernière année scolaire à cause des conflits au Mali. Il nous faut un maître pour le primaire et un professeur pour le collège pour rattraper le niveau.

INTERVIEW: UTE SCHRÖDER



L'entrée du collège protestant de Ouagadougou au Burkina Faso, où 25 élèves de l'École des Sables suivent des cours de l'école primaire au lycée depuis octobre 2012.



Les élèves de l'École des Sables au collège protestant de Ouagadougou.

L'Association de l'École des Sables décrit une situation d'urgence

Depuis 2006, «l'Association de l'École des Sables» soutient Ibrahim Ag Assarid pour l'aider à mener son projet à terme: faire l'école aux enfants nomades pour qu'ils aient le choix. Dans sa dernière lettre de parrainage, l'association donne des informations sur la façon dont elle fait face à la crise dans le Nord du Mali. Voici deux extraits:

(...) La situation sécuritaire dans laquelle est plongée le Mali depuis le putsch militaire menace notre joyau. La pérennité de l'école est fortement compromise.

Aujourd'hui, si nous avons à faire un nouvel «état de l'école», il ne serait plus aussi brillant qu'en 2011:

- Tous les enseignants ont fui l'insécurité du Nord du Mali.
- La plupart des élèves ont quitté l'école et se sont réfugiés avec leurs familles au Burkina Faso, en brousse et dans d'autres pays voisins.
- Les examens n'ont pu être tenus en cette fin d'année chaotique (à la fin de l'année scolaire 2011/2012).
- Nos partenaires français ont de plus en plus de difficultés à travailler dans un contexte devenu très complexe: les banques de Gao (grande ville la plus proche de Taboye) ont été pillées et ne fonctionnent plus. Cela rend les transferts d'argent pour le fonctionnement de l'école impossible.
- Les salaires des fonctionnaires des écoles du Nord du Mali n'ont plus été payés depuis février 2012.
- La rentrée scolaire n'est pas envisageable dans ce climat d'insécurité.

Les objectifs liés à cette situation d'urgence

Pour sauver ce que nous avons construit depuis maintenant dix ans et ne pas perdre l'espoir que nous avons mis dans l'éducation de nos élèves (dont les premiers avaient atteint le niveau lycée cette année), nous sommes contraints de

poursuivre cette expérience au Burkina Faso le temps que la situation au Mali se stabilise et qu'il soit de nouveau possible d'assurer la poursuite du fonctionnement de l'École des Sables Saint-Exupéry au Mali.

Le site de Taboye est pour le moment confié à la surveillance d'un gardien afin d'éviter les pillages et Ibrahim est assez confiant quant à la préservation des bâtiments. (...)

L'École des Sables, dont nombre de parents d'élèves se sont réfugiés au Burkina Faso, a choisi de déplacer une partie de ses effectifs à Ouagadougou. Les raisons de ce choix sont d'ordre multiple:

- Le Burkina Faso est frontalier du pays de résidence des réfugiés. Il est ainsi plus aisé d'emmener les élèves jusqu'à Ouagadougou.
- Le Burkina Faso fait office de pays politiquement stable dans cette sous-région. C'est une garantie essentielle pour nos protégés.
- Les structures scolaires à Ouagadougou ont bonne réputation.
- L'accueil et la prise en charge des réfugiés maliens dans les camps par le Burkina Faso, ont été à la mesure des événements.
- Le Burkina Faso est un acteur incontournable dans la crise qui secoue le Mali.

Contact:

Association l'École des Sables
21 chemin de Caussade
F - 33270 Floirac
Contact parrainage: Jacques Noaille
e-mail : ecoledessables@aliceadsl.fr
www.ecoledessables.com

source: <http://ecoledessables.free.fr/pdf/parrainage.pdf> (29.11.2012)
(texte légèrement adapté)